

Martine CHIFFLOT

Les Gardiens
du Sanctuaire

M+ ÉDITIONS
12 rue de la Part-Dieu
69003 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Martine Chiffot. Tous droits de reproduction et de diffusion réservés

© M+ éditions

Composition Marc DUTEIL

ISBN : 978-2-38211-126-0

Ce roman est le fruit de l'imagination de son autrice, toute ressemblance avec des personnes physiques ou morales ayant existé serait évidemment fortuite.

Lecture déconseillée avant l'âge de 15 ans.

« Il y a de redoutables zones d'ombre au bord de nos chemins quotidiens, et parfois quelque âme damnée force la frontière. Quand cela arrive, celui qui le sait doit frapper avant de se soucier des conséquences. »

H. P. Lovecraft

« Considerandum est quod demon dicitur ingredi posse mentem hominis, non secundum substantia sed secundum effectum, in quantum scilicet instigat hominem ad aliquid cogitandum [...] Impedit usum rationis in homine, sicut patet in arrepticiis »

« Il faut considérer que l'on dit que le démon peut entrer dans l'âme de l'homme, non pas selon la substance mais selon l'effet, dans la mesure où il pousse l'homme à penser quelque chose [...] Il entrave l'usage de la raison chez l'homme, comme cela est évident chez les possédés. »

Saint Thomas D'Aquin

Liminaire

Le présent ouvrage constitue le second tome de la Saga de New Town et il fait suite à *La Maison des Innocents*. Un troisième tome, intitulé *Le Voyage en Ouralie* suivra prochainement et la saga continuera aussi longtemps que les personnages voudront bien l'accomplir.

Chaque tome de cette saga a son identité propre et forme un tout lisible pour lui-même. Au labyrinthe de *La Maison des Innocents* succède le kaléidoscope des *Gardiens du Sanctuaire*, qui fait surgir de nouveaux personnages dans de nouvelles intrigues et situations.

La Maison des Innocents nous a entraînés dans une enquête labyrinthique, à la suite de la disparition de Richard Elton, un adolescent de la haute société new-townienne, dans le contexte tendu des raptés récurrents d'enfants des quartiers septentrionaux. Le lecteur a découvert avec effroi les cérémonies occultes et meurtrières qui sous-tendent un innommable trafic dont la police ne vient pas à bout.

Les Gardiens du Sanctuaire succèdent à la capture d'une partie des ravisseurs mais, les sacrificateurs s'étant enfuis, le mal court et menace toujours la population malgré les mesures draconiennes prises par Helda Hartmann (héroïque inspectrice), la vaillance de ses coéquipiers (William, Oswald, Suzanne, la médium¹) et la protection du président Sunert. De nouvelles ombres planeront bientôt sur New Town, la capitale de l'Amaricie², tandis que le procès des ravisseurs s'ouvrira, lourdement grevé par la corruption politique antérieure, qui pèse interminablement sur le pays.

Ces romans adoptent délibérément la forme de l'anatopie et, bien que purement imaginaires, à l'instar de la géographie inventée

1. Les noms des personnages et des lieux sont consultables en fin d'ouvrage.

2. Voir la toponymie en fin d'ouvrage.

qui les accueille, ils nous indiquent par analogie ce qui hante et meurtrit notre monde. Le mal court, en effet, sempiternellement mais les efforts entrepris pour l'arrêter ne sont pas vains et ils obvient à son définitif triomphe. Les figures héroïques dessinées par ces récits offrent à notre temps les paradigmes qui le libèrent d'emprises funestes et puissantes. Si la réalité dépasse souvent la fiction, cette dernière lui doit le terreau du courage et de la bonté.

La construction, volontairement cinématographique, de ce récit invite le lecteur à se projeter sans réserve dans les scènes et les personnages qui se succèdent rhapsodiquement au gré d'alternances surprenantes, traversées par l'épouvantable ou le merveilleux. Le kaléidoscope révèle les arcanes de la ville et ses bas-fonds mais de surprise en surprise, d'énigme en énigme, le puzzle manifeste la forme accomplie de la saga en cours.

Une invitation au voyage dans les profondeurs de la ville immense et mystérieuse à ses habitants. Une histoire fantastique, tracée de bas en haut, où se rencontrent le meilleur et le pire dans la lumière boréale de la fiction.

I.

La cérémonie des mariages avait été somptueuse et la liesse avait duré plusieurs jours car c'était aussi une façon de conjurer le mauvais sort qui avait accablé les quartiers septentrionaux et tous les lieux concernés par l'abomination de Marblakhen. Les parents des enfants rescapés avaient tenu à offrir un banquet de remerciement pour lequel la mairie centrale de New Town avait ouvert la salle des grandes réceptions. Plusieurs centaines de convives étant réunis, presque un millier, une équipe de protection avait été requise. On craignait évidemment des représailles car des complices du réseau criminel demeuraient certainement tapis dans l'ombre de la vengeance, attendant le moment propice pour frapper. Helda savait que l'hydre vivait encore et elle restait sur le qui-vive, prête à dégainer, prompte à secourir. Même le jour de son mariage, elle était restée de garde et plus que jamais peut-être.

Le Président Sunert avait tenu à ouvrir la cérémonie en portant un toast aux services de police. Plusieurs brigades de l'Office étaient représentées et les inspecteurs avaient été chaleureusement félicités. Les décorations avaient été remises à Helda, Suzanne et William auparavant car Suzanne refusait d'apparaître en public et plus encore d'être photographiée ou identifiée par la presse, qui avait tout fait pour la débusquer. C'était trop dangereux et elle se remettait péniblement des violences ressenties. Confinée avec Léo et Gillian, elle ne sortait que par nécessité et le couple envisageait de s'installer à New Town à proximité de l'appartement de Helda, qui veillerait sur leur sécurité. Ils vendraient leur habitation, trop repérable, et chercheraient une maison de ville ou un appartement à terrasse. C'était dommage pour les plantes et la culture mais, si elle reprenait du service dans la police, Suzanne devait se protéger. C'est pourquoi elle n'avait pas voulu assister à la cérémonie. Son absence creusait un vide déploré mais tous avaient bien compris et accepté ses raisons.

Pour Helda, cette obligation tournait au supplice car son inquiétude ne faisait que croître au fur et à mesure des réjouissances et elle redoutait ce banquet final, qui les mettait tous à la merci d'un tir, voire d'une bombe bien placée. Elle avait fait ratisser tous les lieux, toutes les issues étaient surveillées tandis que le contrôle des convives n'avait épargné personne mais l'accueil de tant de monde multipliait nécessairement les risques d'intrusion ou de duplicité. Elle n'avait pas voulu prendre le risque d'exposer Helpo à d'éventuels assaillants, que le chien aurait essayé de contrer et qu'ils auraient pu blesser en essayant de lui échapper. L'animal était resté au chenil de l'Office où la présence des autres chiens avait calmé son anxiété. Il voulait évidemment accompagner ses maîtres et la séparation avait été déchirante. Pourtant cela valait mieux, même si Helpo était un champion, capable de tenir en respect plusieurs malfrats. Oswald avait compris le raisonnement de Helda. Toutes ces précautions n'étaient pas vaines bien que les talents du chien eussent été précieux à cette heure, et l'inspectrice se demandait maintenant si elle avait été bien inspirée de ne pas venir avec l'animal car l'inquiétude devenait lancinante, au fur et à mesure de l'avancée du repas. Elle trépignait mentalement, coincée à table alors que sa place aurait été dans l'équipe de surveillance.

Tous les héros de la capture de Marblakhen étaient présents, les Elton, Bob le garagiste, les ecclésiastiques des quartiers septentrionaux, les enfants kidnappés, leurs parents proches et une bonne partie de l'élite policière du pays. Les ennemis pouvaient avoir planifié un carnage, qui les vengerait de la prise effectuée. Les Gilson étaient toutefois officiellement excusés de ne pouvoir assister aux agapes. Dans sa grande prudence, Helda avait mobilisé une équipe de démineurs qui avaient sans doute effectué un premier tour de salle mais cela ne calmait pas son mauvais pressentiment, et la hantise devenait intolérable. Plus les convives s'égayaient, plus elle s'inquiétait. La cible était d'autant mieux choisie que le Président Sunert était au centre des tablées et elle s'en voulait d'avoir autorisé ces ripailles insouciantes, à un moment qui masquait l'âpreté de la

lutte puisque les sacrificateurs s'étaient enfuis et que des complices criminels hantaient encore la ville, endormie par la récente victoire.

L'ambiance des tablées était des plus joyeuses et les rires fusaient de toutes parts. On entendait les enfants s'esbaudir et chaque plat était salué par des applaudissements. Pour le Président, c'était un triomphe et la garantie de son inscription populaire. Les gens des quartiers n'en revenaient pas d'être ainsi mis à l'honneur car le discours présidentiel ne les avait pas ignorés. Il avait rendu hommage à leurs vertus laborieuses, en soulignant l'apport de tous à l'œuvre commune et l'importance des enfants, qui figuraient l'avenir des États Fédérés. Ce moment de grâce était magnifique et il manifestait parfaitement le lien qui peut se tisser entre un président et son peuple. Les hors-d'œuvre et les entrées avaient soulevé des exclamations admiratives car la décoration égalait la saveur des salades et des terrines harmonieusement réparties ; on voyait arriver des plats de résistance qui ménageaient les goûts et les convictions de chacun, végétariens et autres, également servis à la suite des questionnaires distribués auparavant.

Helda redoutait chaque nouvel acte de cette pièce gastronomique et conviviale ; peinant à manger, elle éprouva le besoin impérieux de se lever pour aller contrôler le fond de la salle car elle avait le sentiment que quelque chose allait se produire là-bas et elle préférait rompre discrètement le charme plutôt qu'encourir le risque d'une catastrophe. Des sentinelles et des démineurs surveillaient et elle rejoindrait les techniciens d'élite qu'elle avait placés au fond de l'immense hall. Son pressentiment l'emportait sur les convenances. Elle en avait prévenu Oswald, qui déjeunait à côté d'elle ; il avait bien compris ses raisons d'agir et se tenait prêt, de son côté, à bondir. Ils avaient adressé un signe à William et aux autres inspecteurs attablés. Tous étaient avertis et savaient depuis le début que les cérémonies seraient sous surveillance. Mieux valait ne jamais se relâcher car l'ennemi frappait toujours dans les moments les plus paisibles.

Le train roulait à vive allure et les deux hommes demeuraient silencieux dans ce wagon sombre d'où semblait sourdre la nuit. Ils avaient préféré rouler dans l'obscurité pour ne pas attirer l'attention sur eux. Ils étaient encore sous le coup de l'émotion qui, malgré leur dureté, avait altéré leur « sang-froid ». Oui, froid était leur sang de reptiliens aguerris mais ils étaient tout de même des êtres humains et leur monde avait été anéanti en une seconde, éternellement gravée dans le marbre du sépulcre infernal. La trappe les avait engloutis instantanément ; ils ne savaient pas ce qu'il était arrivé dans la salle des sacrifices mais ils s'en doutaient, et ils le sauraient par la suite, grâce aux visions. Pour l'instant, ils avaient des prémonitions de ce qu'il s'était passé mais, dans l'urgence de la nécessité, ils n'avaient pas pris le temps de méditer pour visualiser les scènes passées et présentes. L'émotion les avait gagnés. Il était trop tôt pour voir et savoir. Il fallait retrouver ses « esprits » et se reconnecter ensuite.

Ils avaient marché longtemps dans les couloirs souterrains de secours, jusqu'à l'issue que nul autre ne connaissait. Il avait fallu refermer les grilles et les portes d'accès, récupérer la clef, puis la remettre en lieu sûr. Tout cela avait pris beaucoup de temps et ils n'avaient pas grand-chose sur eux, ayant laissé de nombreux effets personnels dans les vestiaires de la maison Gluck. La prudence de serpent qui les caractérisait les avait toutefois incités à garder leurs papiers d'identité, leur argent, leurs clefs et leur costume sous les robes de cérémonie ; ils avaient pu regagner la gare au terme d'une très longue marche en rase campagne. Ils s'étaient tus longtemps, la stupeur et la colère refoulant toute parole, mais leur gorge était serrée à rompre et une sourde fureur les oppressait.

Un contrôleur ouvrit la porte du compartiment et le spectacle de ces deux hommes, qui se faisaient face dans l'obscurité poisseuse du wagon, traversé pourtant par les brusques rafales jaunâtres des luminaires diffusant sur les quais, lui glaça les sangs.